

Les Noces de Figaro

Wolfgang Amadeus Mozart

Galin Stoev | Alexis Kossenko

Ensemble Les Ambassadeurs

la co[opéra]tive

↘ mar. 19 janv. | 20 h
↘ mer. 20 janv. 2016 | 19 h

tarif unique 15 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Je recherche un bien qui m'est étranger,
Je ne sais qui le possède, ni ce que c'est,
Je soupire et gémiss sans le vouloir,
Je frémis et tremble sans le savoir.
Cherubino (Acte II)



Wolfgang Amadeus Mozart

Le Nozze di Figaro

opéra-bouffe en 4 actes
automne 2015

Production la coopérative :

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon – **Le Théâtre Impérial** de Compiègne, scène nationale de l'Oise en préfiguration – **Le Bateau Feu** / scène nationale Dunkerque – **Le Théâtre de Cornouaille**, scène nationale de Quimper.

la coopérative

Association régie par la loi de 1901 dont le siège social est 9, rue Lesage 75020 Paris

la coopérative

Qu'une compagnie de théâtre soit organisée autour d'un metteur en scène, une compagnie de danse autour d'un chorégraphe, un ensemble instrumental ou vocal autour d'un chef, rien de plus normal.

L'art lyrique, qui associe deux et souvent trois de ces disciplines, s'organise moins facilement en dehors des temples qui lui sont totalement dédiés.

En dehors des maisons d'opéra et des grands festivals, il n'est pas facile aujourd'hui pour un spectateur « primo-accédant » de découvrir Mozart, Händel, Poulenc ou Philip Glass dans de bonnes conditions.

Les scènes nationales de Quimper (direction Franck Becker), de Dunkerque (direction Hélène Cancel) et de Besançon (direction Anne Tanguy) auxquelles s'associe le Théâtre impérial de Compiègne (direction Eric Rouchaud) ont formé le 15 avril 2014 un collectif de théâtres qui s'engage à produire dès 2015 un premier spectacle lyrique.

Ces quatre théâtres partagent avec Loïc Boissier la volonté commune de faire vivre l'opéra partout en France et idéalement pour plus d'une vingtaine de représentations.

Ils revendiquent une réelle exigence artistique tant pour le théâtre que pour la musique.

Ils s'engagent à mettre en œuvre des créations dont le format technique et financier puisse concerner un vaste réseau de diffusion du spectacle vivant en France et en Europe.

Ils s'emploieront à développer des outils de médiation et à collaborer avec des ensembles instrumentaux ou vocaux constitués et indépendants. Ils préconisent le choix de metteurs en scène de théâtre qui n'auraient pas nécessairement une grande expérience de l'opéra.

« Notre démarche a pour but de mutualiser idéalement les moyens de production d'un noyau dur de quatre ou cinq établissements dont les politiques de soutien à la création sont, pour tout ou partie, dédiées à la création lyrique et au théâtre musical. Notre ambition est de réunir sur chaque projet une mise de fond qui le rende immédiatement viable et permette d'engager plus sereinement une recherche de coproducteurs complémentaires. L'objectif final est évidemment d'agrandir le cercle de diffusion de ces créations bien au-delà de notre noyau dur. »

Une société en participation (SEP) est créée.

Elle associe les 4 théâtres avec l'association La Coopérative à qui est confiée sa gérance sous la responsabilité de Loïc Boissier.

Loïc Boissier a durant 4 ans dirigé le théâtre musical de Besançon aujourd'hui intégré à la scène nationale. Fondateur de la cie Les Brigands, il a contribué depuis douze ans à élargir à plus de 140 lieux le réseau disposé à accueillir des spectacles lyriques.

Ancien administrateur des Musiciens du Louvre-Grenoble, il a de, de 1994 à 2004, acquis une solide connaissance du monde lyrique et de ses enjeux.

la coopérative

Association régie par la loi de 1901

Siret : 790 906 507 00013 – APE : 9001 Z – Licence 2 n° 1066613

Siège social et adresse postale : 9, rue Lesage 75020 Paris

Bureau : 25, rue Michel Le Comte 75003 Paris

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

Le Nozze di Figaro

opéra-bouffe en 4 actes

livret en italien de Lorenzo da Ponte

inspiré de la comédie de Beaumarchais, *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*

La première représentation eut lieu le 1er mai 1786 au Burgtheater à Vienne

Direction musicale	Alexis Kossenko
Mise en scène	Galin Stoev
Assisté de	Emilie Rault
Scénographie	Alban Ho Van
Costumes	Delphine Brouard
Lumière	Elsa Revol
Vidéo	Clément Debailleul

Ensemble instrumental Les Ambassadeurs

Figaro	Yuri Kissin
Susanna	Emmanuelle de Negri
Le Comte	Thomas Dolié
La Comtesse	Diana Axentii
Cherubino	Ambroisine Bré
Bartolo / Antonio	Frédéric Caton
Marcellina	Salomé Haller
Don Basilio / Don Curzio	Eric Vignau
Barbarina	Hélène Walter

Durée approximative : 2h40 + entracte

L'ouvrage est chanté en italien. Surtitrage en français.



Vai che sapete che cosa è amor...

Voilà l'un des opéras les plus miraculeux du répertoire, peut-être même le plus parfait jamais écrit. Le génie de Mozart irradie la façon de son librettiste Lorenzo Da Ponte, qui a gratté le sulfureux *Mariage de Figaro* de Beaumarchais pour en exalter la part la plus humaine. L'intrigue, drôle entre toutes, est menée tambour battant et s'enrichit de péripéties qui servent à la perfection l'équilibre des quatre actes.

Mais derrière l'humour et le piquant des situations, ici la colère de Figaro, là l'arrogance du Comte, ailleurs la malice de Susanne ou la mélancolie de la Comtesse, Mozart sonde les âmes et les cœurs et verse une indicible nostalgie sur ces jeux de l'amour et du hasard.

C'est Mozart le véritable dramaturge de ses Noces, glissant, dans une narration lumineuse, des airs qui se transforment en duos, des duos en trios, des trios en tutti, avec une invention mélodique vertigineuse, toujours jaillissante et renouvelée.

**Un opéra qui porte bien son nom de *Folle journée*,
rythmé par la grâce, profond comme la vie, universel comme sait l'être Mozart.**

Acte I

Figaro, valet du comte Almaviva, et Susanna, soubrette de la comtesse, préparent leur mariage. Mais le comte a des vues sur la soubrette. Figaro n'est pas disposé à le laisser agir.

Marcellina, gouvernante au service du comte, ayant prêté de l'argent à Figaro en échange d'une promesse de mariage est décidée à obliger celui-ci à respecter son engagement.

Cherubino, page amoureux de toutes les femmes, surpris en train de faire la cour à Barbarina, fille du jardinier, est renvoyé par le comte. Celui-ci revient sur sa décision et le nomme officier avec ordre de rejoindre son régiment. Figaro vient demander l'autorisation d'épouser Susanna. Le comte temporise.

Acte II

La comtesse se sent délaissée par son époux. Figaro et Susanna oeuvrent afin d'obtenir l'accord du comte pour leur mariage. Ils lui donnent des soupçons sur l'existence d'un amant de la comtesse. Cherubino est impliqué malgré lui dans l'action, mais parvient à s'échapper in extremis. Figaro réussit à contenir les soupçons du comte. Celui-ci diffère encore le mariage, suite à une intervention de Marcellina.

Acte III

N'ayant pas encore renoncé à Susanna, le comte finit par décider : Figaro doit payer, ou épouser Marcellina. Celle-ci reconnaît Figaro comme son fils. Des effusions s'ensuivent entre Marcellina, Bartolo - dont elle était la gouvernante -, Figaro et Susanna.

Cherubino est déguisé en femme pour échapper au comte. La comtesse et Susanna s'entendent : Susanna donnera un rendez-vous au comte et la comtesse ira à celui-ci. Les couples se présentent devant le comte qui annonce une fête pour le soir.

Acte IV

Barbarina excite involontairement la jalousie de Figaro, qui croit que Susanna a rendez-vous avec le comte. Celui-ci déclare sa flamme à la comtesse, déguisée en Susanna. Cherubino tente de séduire la comtesse en croyant qu'elle est Susanna. Figaro feint de croire qu'il fait la cour à la comtesse en sachant qu'elle est Susanna, ce qui lui attire quelques soufflets. Tout l'imbroglione se dénoue quand le comte, croyant avoir constaté l'infidélité de la comtesse, s'aperçoit qu'il n'en est rien. Les protagonistes, enfin réconciliés, participent tous aux réjouissances finales.

Un collectif de théâtres s'engage en production



Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon développent un projet artistique et culturel pluridisciplinaire (musique, danse, cirque, théâtre, cinéma) où les formes lyriques, le cirque, la danse et le cinéma occupent une place importante. Elles disposent de deux théâtres (L'Espace et le Théâtre Ledoux), trois salles (1000, 400 et 120 places), un atelier de construction décors, un atelier costume et une salle de projection pour mettre en œuvre ce projet. Elles coproduisent et accompagnent de nombreux projets artistiques dans le cadre des résidences de Nathalie Pernette, Ambra Senatore et Sandrine Anglade ainsi que plusieurs créations telles que *Matamore* par Cirque Trottola & Petit Théâtre Baroque, *Armida* de Haydn par l'Arcal, *Lied Ballet* de Thomas Lebrun - CCN de Tours, *La poème, grand format* de Jeanne Mordj-cie Bal.

Les 2 Scènes ont produit *Il était une fois une petite Cenerentola* mis en scène par Sandrine Anglade et assurent la diffusion en France des spectacles de Paolo Ribeiro (Portugal). Elles sont associées à l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.



Le Théâtre Impérial de Compiègne, scène nationale de l'Oise en préfiguration

Ce joyau architectural, dont la construction débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques. Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière ».

Depuis 2009, le Théâtre Impérial, seule scène musicale et lyrique entre Paris et Lille, a pour ambition de renforcer et élargir la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics, et notamment les jeunes. Il s'appuie sur une présence artistique permanente et renouvelée, sur des collaborations artistiques et sur une politique d'accompagnement d'artistes.

Tout en accordant une place privilégiée à la voix, il s'inscrit dans une volonté d'ouverture à la diversité des formes musicales et lyriques du baroque à nos jours (opéra, récitals, musique de chambre, musique symphonique, musique vocale,...) ainsi qu'au théâtre musical et à des spectacles chorégraphiques et pluridisciplinaires intégrant la musique ou la voix chantée.

Le Théâtre Impérial de Compiègne associé depuis 2009 à l'Espace Jean Legendre, scène nationale de l'Oise en préfiguration, constitue désormais un pôle majeur de création, de diffusion et de transmission des arts pour tous les publics, sans équivalent au nord de Paris.



Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque s'inscrit dans le réseau des soixante-dix scènes nationales labellisées par le Ministère de la Culture et de la Communication. Outre ses missions de diffusion et de création, Le Bateau Feu défend le principe d'un service public de la culture, en s'appuyant sur une programmation pluridisciplinaire de grande qualité et une politique tarifaire très accessible.

En mai 2014, après une importante restructuration architecturale, Le Bateau Feu a retrouvé un nouvel équipement ouvert sur la ville, moderne et confortable, accueillant et convivial.

Dans une programmation qui se veut le reflet de la création contemporaine nationale et internationale, deux disciplines vont être mises en avant dans les saisons à venir : la musique lyrique et le théâtre d'objets et de marionnettes.

Le projet lyrique du Bateau Feu va articuler des opportunités diverses : émergence du projet Côte d'Opale Lyrique, collaborations nationales et transfrontalières pour la production et la diffusion, projets d'éducation artistique. Il va permettre d'affirmer la singularité de la Scène nationale de Dunkerque dans son réseau national et international et de faire reconnaître son plateau comme l'un des plus beaux pour la musique lyrique dans le Nord – Pas-de-Calais.



Théâtre de Cornouaille

CENTRE DE CRÉATION MUSICALE // SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER

Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper / Centre de création musicale. Créé et labellisé scène nationale en 1994, le Théâtre de Cornouaille dédie depuis vingt ans sa politique de soutien à la création au théâtre musical, ainsi qu'aux différentes esthétiques musicales. En 1998, il est doté d'un bâtiment neuf abritant deux salles de 700 et 150 places. En 2005, ses projets musicaux (productions déléguées, coproductions, résidences de compositeurs, associations et compagnonnages artistiques) sont réunis au sein d'un pôle de production baptisé Centre de création musicale.

Comme toute scène nationale, le Théâtre de Cornouaille propose chaque saison une programmation pluridisciplinaire, qui se distingue par la place prépondérante qu'elle accorde à la musique et au théâtre musical (50% des spectacles sont musicaux).

Depuis 2011, sa politique de diffusion est enrichie par l'organisation de deux festivals. Le premier, Sonik, organisé en mai, est dédié à la musique contemporaine. Le second, Circonova, organisé en janvier-février, est consacré au nouveau cirque.

Le Théâtre de Cornouaille développe parallèlement une politique d'action culturelle et d'éducation artistique volontariste, visant à aiguiser la curiosité du spectateur, favoriser la rencontre conviviale entre artistes invités et publics, multiplier les expériences de pratiques artistiques, bousculer les idées et développer l'esprit critique du spectateur.

Le Théâtre de Cornouaille est subventionné par la Ville de Quimper, l'Etat (Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne), et le Conseil Général du Finistère. Il est soutenu par le Conseil régional de Bretagne, l'ONDA, la SACEM et la SPEDIDAM.

Mise en scène / GALIN STOEV

De la Bulgarie, où il naît et entame sa carrière de metteur en scène, à la Belgique où il réside aujourd'hui, c'est le théâtre – et plus particulièrement la mise en scène – qui a influencé son parcours. Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma (Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia et notamment au Théâtre National. Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires...), où il signe plusieurs mises en scène.

Il a par ailleurs enseigné au Saint Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia.

C'est en 2002 que Galin Stoev met en scène sa première pièce, *Les Rêves*, présentée au festival international de Varna (Bulgarie). Vient ensuite la version bulgare de *Oxygène*.

En 2005, Galin Stoev crée sa propre compagnie, FINGERPRINT, avec laquelle il crée *Genèse n°2*, présenté au 61ème Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

Dès 2007, il dirige la troupe de la Comédie-Française dans la création française de *La Festa* (Spiro Scimone). En 2008, il poursuit sa collaboration avec les comédiens français, et crée *Douce vengeance et autres sketches* (Hanokh Levin), ainsi que *L'illusion comique* de Corneille.

En 2010, il crée *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège dans le cadre du programme européen Prospero. En 2014, il revient à la Comédie Française pour une mise en scène de *Tartuffe* après avoir créé *Liliom* au Théâtre National de la Colline.

Ensemble Instrumental / LES AMBASSADEURS

Les Ambassadeurs & Alexis Kossenko concrétisent le rêve d'un orchestre européen réconciliant le jeu des instruments historiques avec un vaste répertoire jusqu'alors morcelé par les spécialisations. A la fois messagers sincères, interprètes passionnés et créateurs inspirés, ils ont pour mission un partage non élitiste de l'infinie palette d'émotions portée par l'expérience de la musique.

Traçant leur voie à l'écart des dogmes, des modes et des écoles, Les Ambassadeurs poursuivent un idéal d'éloquence – où la grammaire des instruments d'époque, l'art rhétorique et l'instinct musical ne s'excluent pas l'un l'autre.

Direction musicale / ALEXIS KOSSENKO

Alexis Kossenko est un musicien complet : flûtiste, chef d'orchestre, musicologue, il mène une intense carrière soliste à la fois sur instrument moderne et baroque.

Il est titulaire d'un Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Paris et du Diplôme de Soliste du Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam. Il obtient en 1995 le Premier Prix à l'unanimité du Concours International de flûte organisé par le Lions-Club, et en 2001, est distingué par le jury du Concours Rampal qui lui attribue le Prix pour la meilleure interprétation d'*Appel d'air* de Bruno Mantovani, une œuvre dont il assure la création mondiale Salle Gaveau.

Son expérience orchestrale est particulièrement riche : il collabore avec de prestigieux ensembles modernes, romantiques et baroques. En 1997, ses interprétations des concertos de Quantz et Vivaldi avec l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne dirigé par Ton Koopman et Roy Goodman furent particulièrement applaudies, et marquèrent le début de ses activités solistes. Depuis il est l'invité de nombreux ensembles européens et se produit en concerto tant à la flûte traversière qu'à la flûte à bec.

Depuis quelques années, ses activités de chef d'orchestre occupent une place grandissante. C'est en 2010 qu'Alexis Kossenko fonde l'orchestre Les Ambassadeurs pour interpréter Rameau, Zelenka, Bach et Haendel. Ils ont enregistré plusieurs disques avec notamment le pianiste Rémy Cardinale (Mozart) et la soprano Sabine Devieille (Rameau) pour Alpha.

Galin Stoev & Alexis Kossenko se rencontrent

Galin Stoev a connu et parfois souffert des contraintes et du cadre très rigoureux qu'impose le travail dans une maison telle que la Comédie-Française. Que doit-il penser des contraintes inhérentes à notre projet *Le Nozze* ? Un budget bien plus contraint qu'à l'opéra, un orchestre réduit, pas de chœur.

Alexis Kossenko - qui a fait en deux ans et avec peu de moyens des miracles avec son ensemble les Ambassadeurs - attend de ces contraintes si ce n'est du plaisir, du moins une source de liberté. Plus la forme peut être légère à porter, plus elle laissera de place pour l'imagination et la création.

Tous deux se mettent d'accord pour reconnaître que parfois à l'opéra, la mise en scène handicape la musique et vice-versa. Evitons que l'une vienne se plaquer sur l'autre. Il est important de trouver ce qui déclenche le jeu à l'intérieur de la musique et ce qui déclenche la musique dans le jeu. Alexis souhaite être présent à chaque instant des répétitions. Il est essentiel que les chanteurs ne puissent plus dans leur tête distinguer le temps du jeu de celui du chant.

Alexis Kossenko : Dans cet ouvrage, la musique de Mozart n'est jamais statique. Elle fourmille à chaque instant, elle fait partie intégrante de la dramaturgie.

Galin Stoev : Cette pièce est guidée par le désir. Tous les personnages sont animés par le désir au point de devenir fous. L'intervention d'un peu de magie pourrait permettre de changer la perception des spectateurs. Il pourrait y avoir des mouvements sur scène (des tables qui se soulèvent, des rideaux qui volent) dont on est à peine sûrs qu'ils existent.

Alexis Kossenko : Dans cette œuvre les sentiments sont bouleversés à tel point qu'on finit par douter de tout, même des lois de la nature.

Galin Stoev : L'irrationnel s'empare progressivement de la pièce et le monde devient une jungle. Il y a la fiction mais il y a aussi le ressenti. Il faut que ce spectacle soit une expérience organique qui se passe en temps réel. Les personnages sont des souris dans un laboratoire qui permettent aux spectateurs d'étudier le fonctionnement du désir.

Alexis Kossenko : Il ne s'agit pas d'un vaudeville. C'est beaucoup plus audacieux. Il y a une réelle remise en question de l'autorité seigneuriale et paternelle (l'ennemi devient le père). Il y a une audace politique forte.

Galin Stoev : La critique politique s'installe ici, encore plus que chez Beaumarchais, par le biais de l'intime. Cette œuvre nous autorise à repousser les limites de l'expérience jusqu'à agir puissamment sur l'imagination et l'entendement des spectateurs.

Paris. Octobre 2014.

Contact diffusion :

la coopérative

Siège social et adresse postale : 9, rue Lesage 75020 Paris

Bureau : 25, rue Michel Le Comte 75003 Paris

tel/fax : (00 33)1 42 49 05 19

Loïc Boissier : 06 80 57 40 85